JEUDI 2 NOVEMBRE 1944 — LE GRAND QUOTIDIEN DU SOIR

Défense de la France

DERNIÈRE SPORTIVE

4e ANNEE. — N° 112
Le numéro : 2 Fr.

FONDÉ SOUS L'OCCUPATION ENNEMIE LE 14 JUILLET 1941

REDACTION - ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. GUT. 80-60.
C/C Postaux : Paris 583-75.

DANS LES RUINES d'Aix-la-Chapelle

LES CIVILS ALLEMANDS *sourient* AUX VAINQUEURS

DE NOTRE CORRESPONDANT DE GUERRE
CLAUDE BLANCHARD

29 octobre. — En commençant ce premier télégramme, écrit sous l'uniforme des correspondants de guerre alliés, je demande à mon lecteur la permission de me réjouir qu'après avoir dû, en 1940, cesser dans les affres de l'invasion ce même travail que j'accomplissais alors auprès de l'armée britannique, il me soit permis de le reprendre aujourd'hui avec un reportage dans les ruines d'une grande ville allemande vaincue.

En franchissant tout à l'heure la frontière du Reich en direction d'Aix-la-Chapelle, j'ai demandé au jeune soldat américain qui me pilotait de m'arrêter un instant au bord de la route. La chaussée entamée par les trains de combat, réduite en bouillie gluante, longeait des prés verdoyants sur lesquels de légers avions d'observation s'étaient posés comme des insectes dans la rosée, puis elle s'engageait sur un petit pont de madriers. Contre un des montants du parapet hâtivement cloué, un écriteau, rédigé en anglais, disait : « Entrée du territoire allemand. Passage interdit aux civils ». Mais je n'étais plus un civil. Les canons contre avions cinglaient le ciel bleu pâle. Tout en regardant l'inscription, j'écoutais ces détonations sèches qui partaient dans le bois et je mettais ma pensée bien en place pour ne rien oublier de ce moment-là. Je n'étais plus un journaliste chargé du perpétuel souci de raconter. Je n'étais plus qu'un Français parmi tous les autres et c'est avec tous, connus et inconnus, que je fis mes dix premiers pas sur le territoire ennemi. Nous étions en Allemagne.

Le sourire du vaincu

Je repris ma route. Ma petite voiture étoilée croisait des unités américaines qui descendaient des lignes, bourbeuses jusqu'aux coupoles des chars, mais rien n'indiquait le miraculeux changement d'atmosphère que j'attendais. Tout d'un coup, j'aperçus un piéton. Un monsieur très bien. Un bourgeois cossu. Il poussait une petite voiture chargée d'un mobilier en déroute. Il peinait, mais quand il vit que je le regardais avec attention, il me fit, à moi, un homme en kaki passant dans un véhicule de guerre, un large sourire contraint dans une mine harrassée et il toucha poliment son chapeau. Quand nous fûmes passés, je me tournai vers mon jeune pilote, habitué de cette route qui, tout en écrasant ses paroles dans sa gomme à mâcher, s'écria : « It is a German ». « C'est un Allemand ».

J'étais étonné qu'un Allemand me souhaitât ainsi la bienvenue dans son pays, mais j'allais bientôt en voir d'autres.

Nous avions traversé les premières défenses de la ligne Siegfried, formée par ce qu'on appelle des dents de dragon. Ce sont de courtes pyramides de ciment peintes de la même couleur que la verdure environnante et qui, en effet, évoquent la mâchoire inférieure d'un monstre dont le gosier serait à Cologne et le ventre, là-bas, à Berlin. Mais ce que le dragon allemand avale en ce moment doit lui faire l'effet d'une saumâtre médecine.

Il en bouffe nuit et jour, et des canons et des soldats : Une armée dont la couleur ne lui revient guère.

La ville morte

Enfin, les bois s'entr'ouvrent et Aix-la-Chapelle apparaît. Morte. Aussi morte qu'un clou dans une porte, pour employer une expression de Charles Dickens. Aix-la-Chapelle a été tuée par un déluge d'explosifs.

Au cheval de ce cadavre, à l'endroit où la route pénètre dans les ruines, veillent deux policiers américains nonchalamment assis sur des chaises. Toute la population civile a été évacuée dans des camps de concentration, et les rares habitants qu'on autorise à rentrer dans la ville, passent devant ces seuls gardiens. Une femme qui pousse une voiture d'enfant, tend un papier. Le policier militaire y jette un coup d'œil négligent, et du revers de la main il fait un geste nonchalant dans la direction de la ville.

Aix-la-Chapelle avait 200.000 habitants. Qui peut y vivre aujourd'hui ? On ne peut pas comparer le spectacle qu'elle donne aux amas de pierres écroulées qu'on voit en Normandie. Ce n'est pas un chaos. C'est encore une cité avec des murs, des fenêtres, des portes.

(*Lire la suite en 2e page, 1re colonne*)

De rares habitants d'Aix-la-Chapelle sont autorisés à rentrer dans la ville

Le problème financier reste à l'ordre du jour

LA SOLUTION DEFINITIVE *interviendra peut-être* vendredi prochain

Bien que le communiqué n'y fasse pas allusion il est certain que les problèmes financiers ont été évoqués hier soir au Conseil des ministres.

Aucune décision n'a encore été prise parce que plusieurs thèses, semble-t-il, continuent à s'affronter. Une solution brutale consisterait, à l'exemple de la Belgique, à estampiller les billets de banque en diminuant leur valeur ou à les échanger obligatoirement contre des billets de valeur moindre.

Mais il ne semble pas que cette solution doivent être retenue, d'autant qu'on suit avec attention, dans les milieux intéressés, l'expérience belge et qu'on y constate que celle-ci, sans avoir encore donné de résultats probants, a singulièrement compliqué la vie économique du pays.

D'autre part, il est certain qu'un échange des billets, qui devrait être effectué simultanément dans toute la France, entraînerait de grandes difficultés qui seraient capables de compromettre, dès l'origine, les résultats de l'opération.

Aussi la plupart des ministres, croyons-nous savoir, sont-ils plutôt partisans de solutions de bon sens — emprunts, notamment — mesures qui seraient appliqués progressivement, ce système de « paliers » permettant peu à peu d'atteindre les combles de l'équilibre financier.

Une décision définitive sera-t-elle prise dès le Conseil de vendredi ? C'est possible.

Le gouvernement préférera-t-il prendre d'abord l'avis de l'Assemblée consultative, qui se réunit mardi prochain, plutôt que de la mettre devant le fait accompli ? Disons seulement que ce n'est pas impossible.

M. Roosevelt *parlera* demain et samedi à la radio

WASHINGTON, 1er novembre. — Le président Roosevelt prononcera jeudi et samedi prochains d'importants discours radiodiffusés.

La retraite allemande *sur la Meuse* prend l'allure d'une fuite

Le repli allemand en Hollande méridionale a pris l'aspect d'une fuite éperdue dès que l'entrée des troupes britanniques à Oosterhout fut confirmée. A l'heure actuelle, les Allemands livrent des combats d'arrière-garde au sud de la Meuse inférieure, afin de permettre au gros des forces de franchir les ponts.

Le fleuve, atteint au nord de Tilbourg (près de Cappellen) et à Geertrudenberg à 15 kilomètres au nord-est de Bréda, est encore sur le point de l'être à l'embouchure même, près de Moerdjick où se presse l'armée en retraite.

On peut affirmer, aujourd'hui, que pratiquement les Alliés tiennent toute la rive sud de la Meuse qu'ils ont d'ailleurs franchie, on s'en souvient, à l'est de Nimègue. Cette victoire aura pour conséquence de rendre utilisable le port d'Anvers qui est encore sous le feu des batteries allemandes de l'île de Walcheren et de hâter le déroulement des opérations vers la Rhénanie.

Walcheren assiégée

La libération totale du Sud Beveland rend précaire la situation des 3.000 Allemands enfermés dans l'île. Aux dernières nouvelles, les Canadiens avaient atteint l'extrémité occidentale de la chaussée relayant Sud Beveland à Walcheren qui d'ailleurs est aux trois-quarts submergée par les eaux.

D'autre part, la petite poche tenue par les Allemands sur la côte sud de l'estuaire de l'Escaut, en territoire belge, a été résorbée et l'ennemi chassé vers la Hollande.

La Wehrmacht continue sa contre-attaque infructueuse à l'ouest de Venloo, où les Alliés ont repris Liesel.

Sur le front qui s'étend de l'est de Nimègue à la frontière suisse on ne signale rien de particulier sinon dans les Vosges, l'apparition du froid et l'engagement, par les Allemands, d'unités venues de Norvège.

Destruction de Cologne

Par contre, on met l'accent aujourd'hui sur la destruction totale de Cologne qui s'est poursuivie dans la journée d'hier à la cadence de 100 tonnes de bombes par minute pendant 40 minutes. Officiellement, il s'agit d'annihiler l'industrie allemande mais on peut supposer aussi que les sept raids consécutifs sur la grande ville rhénane préludent à de nouvelles opérations.

Kecskemet est atteinte

Sur le front oriental, l'attention se porte à nouveau sur la Hongrie et sur Budapest. Les Russes avancent au delà de cinq têtes de ponts établies sur la Tisza et en direction du Danube. Ils ont atteint Kecskemet — quatrième ville hongroise — à 80 kilomètres au sud-est de Budapest. En 24 heures, 4.000 prisonniers ont été dénombrés.

Dans le nord-est de la Hongrie, l'Armée rouge a repris Nyiregyhaza et cinquante autres localités dans la région, et progressé de 20 kilomètres.

En Prusse-Orientale, ralentissement évident. On estime à Moscou que les défenses allemandes s'étendent sur 150 kilomètres de profondeur. Les attaques russes dans le secteur d'encerclement de Libau (en Lettonie) augmentent d'ampleur d'heure en heure.

Dans les Balkans, les débris des forces allemandes, échappées de Grèce et d'Albanie, se rassemblent dans le Monténégro en vue de tenter une percée vers Serajevo.

Ces restes d'unités détruites ont dû abandonner en route leur matériel et leurs blessés. Par suite de l'occupation des ports dalmates, toute retraite vers la mer leur est coupée. C'est à Serajevo que les Allemands concentrent leurs troupes de Bosnie, d'Herzégovine, du Sandjak et de la Macédoine occidentale pour une ultime percée en direction de Zagreb.

Jean REMY.

Les Russes ont atteint Kecskemet à 80 kilomètres de Budapest

Un train de munitions *explose* DANS LA BANLIEUE PARISIENNE

un communiqué officiel donné par la Préfecture de Police précise que plusieurs wagons d'un train de munitions, stationné dans la banlieue parisienne, ont explosé dans la matinée. Il y a eu des victimes. Les sirènes d'alerte ont fonctionné à Paris, mais le Q.G. de la 9e Air Force fait savoir qu'aucun appareil ennemi n'a été aperçu.

LA SUÈDE renoncera-t-elle à la neutralité ?

STOCKHOLM, 1er novembre. — Au cours d'un débat sur la politique étrangère, plusieurs députés suédois ont demandé que la Suède renonce à sa neutralité, ce qui inquiète vivement l'Allemagne. « Une grande agitation bolcheviste règne en Suède », déclarait ce matin Radio-Berlin...

FRANCO annonce la fin de la « rébellion »

NEW-YORK, 1er novembre. — On mande de Madrid à l'United Press:

« Le gouvernement espagnol fait savoir : la rébellion qui s'était développée dans la région pyrénéenne a été complètement écrasée. »

SUR LE CHEMIN DE LEUR MARTYRE

Le général de Gaulle *transmet au pays* les consignes des héros

Toussaint ensoleillée, Toussaint de gloire ! Ce matin, tous les cœurs vibraient pour les héros martyrs, tombés devant les pelotons nazis. Et la nation, représentée par le général de Gaulle, s'est inclinée devant les tombes des fusillés.

La première cérémonie eut lieu au Mont-Valérien et a revêtu une grandeur tragique.

Au son de « La Marseillaise », le général de Gaulle, suivi du général Kœnig, pénétra dans la cour du fort.

S'étant incliné devant le drapeau, il salua les familles des victimes. Après être passé dans la chapelle où étaient réunis les condamnés avant leur exécution, le cortège poursuivit sa marche vers le poteau d'exécution. Au milieu de l'émotion générale, le chef du gouvernement déposa sur le sol une croix de Lorraine de fleurs bleues et blanches.

Et ainsi, dans cette simplicité poignante, s'acheva cette cérémonie au Mont-Valérien où tant de Français ont payé de leur vie la liberté de leur pays.

Après s'être incliné devant les 850 tombes des fusillés qui reposent au cimetière d'Ivry, le cortège se rendit au château de Vincennes. La cérémonie eut lieu devant le mur des fusillés, orné d'une immense couronne de chrysanthèmes, en présence des membres du corps diplomatique, des membres du gouvernement, de généraux et plusieurs personnalités alliées, dont le général Vannier, ambassadeur du Canada. Après s'être incliné dans la chapelle vide, nue et démolie, le général de Gaulle prononça son discours.

Le discours du général de Gaulle

Ces morts, ces humbles morts, ces morts glorieux, c'est la pensée, c'est l'amour de la France qui les animait tous au moment de leur sacrifice, comme il les avait animés à toutes les heures de leur combat.

Oui, tandis que la torture s'acharnait à réduire leur âme à travers la douleur de leur corps, ils confessaient la France, ils ne confessaient que la France. Et, à l'instant même où la rafale des fusils de l'ennemi se déchainait pour les abattre, ils criaient : « Vive la France ! », ils ne criaient que cela.

Ces morts, ces martyrs, ces soldats, la terre maternelle enveloppe désormais leur repos. Mais nous tous, fils et filles de la Patrie, frères et sœurs de ceux qui sont tombés pour elle, aussi bien sous le soleil des champs de bataille que dans la brume glacée des matins d'exécution, nous avons à remplir les devoirs qu'ils nous ont dictés.

Nous avons à vaincre implacablement l'implacable ennemi qu'ils ont combattu. Nous avons à nous rassembler pour le seul service de la France, comme eux-mêmes furent assemblés pour mourir en son seul honneur. Nous avons à bâtir, jour par jour, tous ensemble, cette France forte et pure qu'ils ont tous ensemble appelée par leur abnégation.

Mais aussi, voyant les causes profondes qui nous forcent si souvent, et depuis si longtemps, d'ouvrir sans relâche les tombes de nos enfants, nous devons regarder en face, pour la changer à tout prix, cette destination d'invasion de la France qui, sans cesse, plonge notre race dans les larmes et les ruines, fauche notre jeunesse et sa fleur, détruit à mesure ce que nous construisons, jette périodiquement notre peuple dans l'angoisse où il s'épuise et se divise, au lieu de grandir et de s'unir.

Après avoir triomphé, nous devrons, oui, nous devrons nous donner les bonnes frontières, le grand nombre et les vrais amis qu'il nous faut pour que l'abîme ne s'ouvre plus constamment sous nos pas.

Morts, massacrés pour la France! Vous êtes notre deuil et notre orgueil, comme tous nos soldats qui sont tombés ou qui tomberont encore jusqu'au dernier soir de la dernière bataille. Mais vous êtes aussi notre lumière pour nous éclairer tout au long de la route qui mène à notre nouvelle grandeur.

⁂

Le général a terminé son allocution. Tandis que les troupes présentent les armes, la musique la Garde républicaine à cheval salue son départ par la porte du Bois. Il s'éloigne entre une double haie de F.F.I., après s'être incliné devant les familles des fusillés. Il est acclamé, tandis que beaucoup d'yeux sont embués de larmes.

"Nous avons à vaincre implacablement l'implacable ennemi qu'ils ont combattu"

UN HÉROS :

Maurice Prestaut

AUJOURD'HUI 1er novembre, nous évoquons avec fierté et avec tristesse le souvenir de nos morts. Je pense à l'un d'eux qui, j'en demande pardon à tant d'autres, peut aujourd'hui les représenter tous.

C'est moi, qui, sur sa demande, ai fait entrer Maurice Prestaut dans la Résistance. La silhouette agile, le regard clair et droit, ce marin, auteur d'un petit ouvrage sur son métier, a déjà derrière lui un passé glorieux: croix de guerre 39-40, il a participé au combat de Toulon; le 11 novembre 1942, repoussant les ordres de la capitulation, il a déchargé sa mitrailleuse sur les tanks boches qui s'approchaient de son bateau; de cette lutte il garde un éclat de grenade dans la main.

Employé d'abord comme agent de liaison sous le nom de « Maurice », il ne tarde pas à se distinguer, par ses éminentes qualités de travail, entre tous ses camarades. Il est donc affecté, en août 1943, aux services de diffusion de « Défense de la France », où il reçoit le surnom de « Patro ». Dans ce nouveau travail il va donner sa pleine mesure. Son œuvre admirable de prospection en Bretagne, accomplie malgré les pires difficultés, gagne à notre cause, à Rennes, à Saint-Brieuc, à Brest, d'innombrables adhérents. Et c'est lui qui, en 1944, organise toute la région, au point de vue militaire, pour le mouvement de la Libération nationale. Les sabotages se multiplient grâce à lui.

Au début de mai, les boches se vengent. Les autres dirigeants du mouvement en Bretagne sont arrêtés. Me rendant à Rennes pour éclaircir la situation, je ne trouve pas le fidèle « Patro » à la gare. Sinistre présage, qu'une enquête rapide dans la ville me permet, hélas! de confirmer : « Patro », n'écoutant que son courage est allé dans un local dangereux, au bureau de la Saison. C'était une souricière. Prestaut, qui était armé, a tué un boche et en a blessé un autre. Mais on l'a redescendu ligoté, la figure en sang.

Et désormais nul ne saura plus rien de lui. C'est la lente agonie dans la prison de Rennes. Le débarquement nous donne un instant de fol espoir. A lui aussi sans doute, dans son cachot solitaire. Mais les boches s'accrochent dans la poche normande; le 10 juillet, Prestaut est fusillé.

A sa famille, à celle qu'il aimait, nous adressons aujourd'hui notre salut fraternel. Amis, nous partageons votre immense douleur, nous partageons aussi votre immense fierté.

Sur les Platon, sur les Darlan, sur ceux qui avaient bafoué l'espoir de tout un peuple, Prestaut, dit « Patro », a pris une éclatante revanche : par son combat de Toulon, par son action décisive dans la Résistance, il a montré deux fois que la marine française savait encore ce que c'est que l'honneur.

J.-D. J.

Pendant l'occupation

500.000 GRECS sont morts de faim

LONDRES, 1er novembre. — La Grèce est certainement le pays qui a le plus souffert de l'occupation allemande. D'après le « Daily Mail », sur 7 millions d'habitants, 500.000 sont morts de faim. La tuberculose et le paludisme sévissent dans tout le pays.

EDEN a quitté Athènes

LONDRES, 1er novembre. — M. Eden a quitté Athènes hier. Il a promis l'envoi par l'Angleterre de 600.000 tonnes de vivres pour les prochaines semaines.

AU TRAVAIL

A moindre randonnée à travers la province française frappe de stupeur. La France est bien plus dévastée qu'on ne l'imagine à Paris : plus de ponts, usines en ruines, voies ferrées inutilisables, tous les ports ou presque détruits.

On est frappé, répétons-le, de constater qu'en face de cette situation périlleuse se manifeste, au lieu d'une fébrile activité, une sorte de carence généralisée. Les travaux de déblaiement et de reconstruction marchent au ralenti. Rares sont les initiatives administratives et le pire c'est que les initiatives privées se heurtent, quand il s'agit de reconstruction, aux règlements hérités de Vichy qui s'opposent à tous travaux de quelque importance.

Alors que la remise en état des moyens de transport imposait de véritables solutions de guerre, on attend sans doute d'avoir préparé les dossiers d'adjudication afin que tout se passe dans la sacro-sainte légalité. Pendant ce temps le charbon n'arrive pas. Dans les caves du Midi on ne sait plus où loger le vin nouveau.

Si la C.G.T. a pu qualifier de sabotage la lenteur apportée à la réfection de la « route du charbon », on a vu se produire en Avignon cet incident significatif.

Sur deux cents kilomètres, le Rhône, faute de ponts, est infranchissable. Un bac installé par les Ponts et Chaussées près des ruines du célèbre pont de la Cité des papes, permet le passage des camions de ravitaillement de la région provençale. Mais le trafic est lent et certains camions devaient parfois attendre leur tour toute une journée. Pour activer le trafic, le Comité départemental de Libération demanda que fût organisé le passage de nuit. L'administration se récusa. Il n'y avait pas de lumière. Le C.D.L. fit placer sur chaque rive du Rhône des autos qui braquèrent leurs phares sur le fleuve et le passage s'effectua.

Ne croit-on pas que dans tous les domaines de l'activité nationale, les choses iraient mieux et que routes, chemins de fer, canaux et usines seraient plus vite restaurés si l'on sortait des ornières de la routine pour envisager ces problèmes de reconstruction avec un esprit novateur et si l'on s'occupait de reconstruire d'abord avant de calculer quel sera le profit dévolu aux entrepreneurs ?

Le général de Gaulle a adjuré les Français de se mettre au travail. Il veut que « l'effort national se déploie dans l'ordre national » afin que cesse toute « improvisation d'attente ». D'accord, mais encore faut-il donner à l'effort national un élément moteur en employant les forces jeunes qui viennent de se révéler dans l'épopée de la Libération.

Car la France aura bien du mal à se lancer dans le travail comme on se lance dans une bataille si les vieilles équipes attentistes réussissent à se maintenir en place.

D.F.

Ce matin, le général de Gaulle s'est rendu au cimetière d'Ivry, où il a salué les 850 tombes des fusillés. (*Photo M. CHADEFFAUD.*)

SPORT DE TOUSSAINT *dans la douceur d'automne*

AU PARC DES PRINCES

Par 3 à 1 — *Le* **NORD** *bat* **PARIS**

On ne pouvait souhaiter mieux pour ce match Paris-Nord, qui commence avec une demi-heure de retard, que ce temps doux comme une promesse.

Mais le général Kœnig, qui préside, n'en marque aucune impatience, et il devise sport avec conviction avec ses voisins.

Voilà qui change avec les présidents classiques d'autrefois !

Après les formalités d'usage, la rencontre s'engage.

La transition des maillots — celui des Parisiens, bleu et rouge, celui des Nordistes, blanc — est remarquable.

Puisse-t-il y avoir autre chose de remarquable dans cette rencontre !

Et, au bout de trois minutes, le Nord, qui paraît bien agressif, marque déjà un premier but par Lechantre...

Ce n'est pas du tout du goût des Parisiens et Aston se déchaîne, en compagnie de son vieux compère Simonyi.

En ces temps de restrictions, Paris semble s'être fait « contingenter » comme attaquants.

Mais, pourtant, Bongiorni a l'air de ne pas plaisanter ! Après un quart d'heure de jeu, ce sont quand même les Nordistes qui se font le plus applaudir par leurs tirs au but.

La poudre des canonniers parisiens serait-elle mouillée ? Paris mériterait pourtant cette égalisation, mais les Nordistes ne paraissent pas disposés à amuser la galerie.

Ils ont beau être dominés, leurs contre-attaques sont, chaque fois, très menaçantes et, après vingt minutes de jeu, il semble que Paris aura bien du mal à s'imposer victorieusement.

Et le jeu n'est plus si bon qu'au début. Des « loupés » qu'on appelle « toiles » en argot des footballeurs. Ajoutez-y les assauts de Marek et de Lozia. Ce n'est plus Paris-Nord, c'est le derby des drapiers ! Influence des Roubaisiens...

Jean ESKENAZI.

(*Lire la suite en deuxième page.*)

AU VÉLODROME D'HIVER

CHARRON *bat* MOMBER par abandon après 2 m. 3 s. de combat

(Voir les détails en RUBRIQUE SPORTIVE)

DANS LES RUINES d'Aix-la-Chapelle

(Suite de la première page)

Tout cela se maintent dans la verticale, mais par un curieux effet de la tempête qui est passée là, les bâtiments, vides de leurs entrailles, debout mais crevés, décoiffés de leur toiture, ne sont plus que le fantôme de ce qu'ils furent.

Un silence qui fait peur

Après avoir vu en France tant de dévastation, il faut faire un effort d'imagination pour se persuader à chaque instant qu'on parcourt une grande ville d'Allemagne. Quand on l'oublie, les enseignes décrochées, les vitrines défoncées, sur des Bierhaus, des friseurs et des konditorei le rappellent ; les faubourgs sont totalement déserts. Le silence qui pèse sur ce panorama, finit par faire peur. On n'hésite à s'avancer plus loin sur le pavé couvert de verrerie pilée. Heureusement, le bruit du canon vient nous tenir compagnie. Les grondements résonnent dans la solitude extraordinaire. Par endroits, des cordonnets blancs empêchent le passage sur les chaussées qui peuvent encore être minées.

Les immeubles qu'occupait la Gestapo, les grilles de prison qui fermaient les escaliers, sont restées ouvertes. Des vêtements gisent pêle-mêle sur les planchers. Des bas, des souliers et des fourrures de femmes qu'on a peut-être déshabillées ici avant de les fusiller. Sur une table, traînent des cartes d'identité enlevées aux victimes, et je vois des noms français. Plus loin, un trou béant laisse apercevoir la salle du théâtre avec ses balcons incendiés. J'aperçois un passant solitaire qui vient à ma rencontre. A vingt pas, je distingue déjà un sourire de coin qui se dessine dans son visage, et quand il arrive près de moi, il me salue, lui aussi cérémonieusement, tout comme le bourgeois tantôt sur la route. Une gêne indicible me saisit à la vue de ce geste servile et je prends un prétexte pour me détourner.

Des gens ont fait appel à toutes leurs connaissances de l'anglais pour écrire à la craie : « Ici ne logent que des civils ». Par les vitrines brisées, on peut toucher du doigt des étalages de marchandises intactes, mais personne ne se hasarde à s'en emparer, car un écriteau bref, mais impératif, déclare en anglais et en allemand, que tout pillage sera puni de mort.

Des conquérants et non des oppresseurs

Les Américains ne témoignent aux civils ennemis aucune prévenance déplacée, mais ils les traitent avec une correction qu'ils puisent dans leur sentiment instinctif de la dignité humaine. Ils appliquent strictement les idées de leur chef Eisenhower quand il a dit : « Nous venons en conquérant, mais non pas en oppresseur. »

A la porte d'un bâtiment épargné où s'est logé le gouvernement militaire, s'amorce une queue d'une quarantaine de personnes qui viennent là demander l'autorisation de réintégrer leur maison si, toutefois, il leur en reste une.

Ces Allemands ne paraissent pas croire encore à la présence chez eux de ces hommes qui ont franchi l'Océan et qui ont déjà parcouru une partie du continent pour venir chasser leurs soldats. Ils dévisagent avec un regard vide ces militaires du Nouveau-Monde si étranges à leurs yeux, si peu formalistes. Ils ne comprennent pas comment une armée sans morgue, ni raideur, peut vaincre les corps sans âmes de la tradition prussienne. Dans ce rassemblement, je découvre une femme qui parvient à se faire comprendre en anglais. Avec force sourires et des redoublements d'amabilité, elle m'explique qu'elle est contente que les occupants soient des Américains. Puis elle ajoute une remarque stupéfiante : Elle semble vouloir dire que nous sommes quittes. J'essaie de la détromper, mais c'est inutile. Elle répète : « Nein ! Nein ! » en secouant la tête. Il paraît que cette aberration, due à la propagande, est très répandue chez les civils et chez les soldats allemands. A la fin, je confie à mon interlocutrice qu'en dépit des apparences, je suis Français. Alors son visage traduit la stupeur. Ça, c'est encore plus fort à ses yeux que de prétendre que la Luftwaffe n'a jamais bombardé Manhattan. « Un Français ici, ce n'est pas vrai. » « Mais si Madame, je vous assure et vous en verrez d'autres, croyez-moi. » Devant cette incroyable révélation, l'honorable cliente du Dr. Goebbels me tourne rageusement le dos.

Claude BLANCHARD.

Les Courses

AUJOURD'HUI A AUTEUIL

PRIX DU RAINCY

1. Clacquesin ..... G. 59 »
   ..... P. 18 »
2. Généreux ..... P. 16 »
3. The Spy ..... P. 19 »

PRIX CAP

1. Nicky ..... G. 16 »
   ..... P. 12 »
2. Saint Albans II ..... P. 14 »
3. Horie Vent ..... P. 18 »

PRIX VATAN

1. Petit Palais ..... G. 23 »
   ..... P. 14 »
2. Sentimental ..... P. 23 »
3. Bienséance ..... P. 36 »

PRIX FINOT

1. Samaritain ..... G. 33 »
   ..... P. 22 »
2. Houdon ..... P. 47 »
3. Rhett Butler ..... P. 65 »

PRIX HARRY

1. Screwball ..... G. 43 »
   ..... P. 21 »
2. Ador ..... P. 35 »
   JUMELE ..... 238 »

PRIX D'OLORON

1. Miclou ..... G. 30 »
   ..... P. 14 »
2. Risque Tout II ..... P. 14 »
3. Régent ..... P. 15 »

HOMONYMIE. — La Société C.J. VAN HOUTEN et ZOON, manufacture de cacao à BOULOGNE-sur-Seine, tient à préciser qu'elle n'a rien de commun avec l'industriel hollandais du même nom qui vient d'être arrêté sous l'inculpation d'intelligences avec l'ennemi.

Les détenteurs d'armes et de matériel militaire ont QUINZE JOURS de délai pour faire leur déclaration

Le ministre de la Guerre communique :

Il est rappelé à la population civile que tout détenteur de matériel militaire (véhicules, pneus, batteries, rechanges, etc., armes, munitions, etc., équipements) est tenu de le mettre à la disposition de l'armée, sous peine de sanctions graves. Ce matériel, qu'il soit français, allié ou étranger, qu'il ait été récupéré par l'habitant ou que celui-ci l'ait reçu volontairement ou non en dépôt, doit être déclaré à la direction du service du matériel de chaque région.

Un délai maximum de 15 jours, à compter de la publication de la présente communication, est accordé aux détenteurs de matériel militaire pour en faire la déclaration.

Nous aurons du charbon à Noël ou au jour de l'An...

...si tout va bien

— « *De qui se moque-t-on !* » m'écrit ce docteur, dont le cabinet de consultation n'est pas plus chauffé que votre chambre ou que la mienne. — « *J'ai vu, voici quelques jours, un camion de pompiers décharger dans la cave d'une annexe au ministère de l'Intérieur, une importante quantité de charbon. Peu importe que le contribuable-consommateur se gèle. L'Administration, elle, a chaud.* »

— *Eh bien ! Je peux affirmer à mon correspondant qu'au ministère de la Production Industrielle, il fait froid, très froid. On ne voit que des gens en pardessus dans les bureaux et malheureusement les propos qu'on y récolte ne sont pas spécialement réchauffants.*

— *Bien entendu, nous dit-on, les hôpitaux, les maternités, les écoles, seront les premiers servis, mais* dans la meilleure hypothèse, *nous n'aurons pas de charbon avant Noël ou le Premier de l'An. Aussi ne pouvons-nous pas faire de promesse formelle, même à ces établissements.*

— *Je ne veux pas songer à ce que serait la pire hypothèse et j'insiste pour avoir, faute de mieux, une lueur d'espoir.*

— *Cependant la production dans les mines est en hausse !*

— *Oui, et les mineurs vont travailler quatre jours par semaine au lieu de trois. Mais la question qui domine toutes les autres est celle des transports sur laquelle tout a déjà été dit. Il ne faut pas oublier surtout que la France participe à l'effort de guerre et que les armées alliées ont des besoins considérables.* 600 *tonnes d'approvisionnements sont nécessaires chaque jour pour une division.*

Dans ces conditions et sans méconnaître l'urgence des besoins domestiques il y a des exigences plus impérieuses à satisfaire qui sont celles de la guerre.

C'est bien ce que m'écrit ce médecin très raisonnable.

Il s'indigne simplement qu'il puisse y avoir du charbon au marché noir.

Rassurons-le. On nous affirme qu'aucun charbon officiel ne passe au marché noir ni n'est donné à des administrations privilégiées.

Prenons acte et faisons justice d'une légende : les pompiers eux-mêmes ne se chaufferont pas cet hiver.

MARIANNE.

Nouvelle distribution de sucre pour Noël

Les distributions de sucre reprendront, en principe, à partir du mois de janvier dans la région parisienne, bien que les consommateurs aient touché par avance leur ration jusqu'au mois d'avril. Des dispositions sont prises pour que les distributions puissent être faites à l'occasion des fêtes de Noël.

La ration de pain ne sera pas augmentée

La pénurie de nos ressources actuelles et la situation précaire des transports ne permettent pas d'augmenter la ration de pain ce mois-ci.

Café

La ration ne peut être perçue qu'en échange du ticket DE.

Articles de layette

Les articles de layette suivants : couches, pointes, chemises brassières, brassières (autres qu'à maille), langes de coton, peuvent désormais être acquis contre remise de points des cartes de layette, des cartes de vêtements et d'articles textiles, ou de bons d'achat, ou de points de récupération textile.

L'acquisition des langes de laine et des articles de bonneterie pour enfants de moins de trois ans reste soumise à une réglementation spéciale.

250 grammes de harengs salés

Le syndicat des poissonniers nous informe que c'est sur la base de 300 grammes bruts par ration qu'il a reçu les lots de harengs salés, d'où il convient de déduire l'eau et le sel. Il ne peut donc être distribué par personne qu'une ration de 250 grammes.

CARNET DE D.F.

NECROLOGIE.

Mme Paul Prunet et son fils, M. Albert Prunet, avoué près le Tribunal de Meaux, nous prient d'annoncer le décès de M. Michel PRUNET, avocat à la Cour d'Appel de Paris, lieutenant de l'armée secrète, croix de guerre, médaillé de la Résistance, mort pour la France, fusillé par les Allemands le 12 juillet 1944, à Toussieu (Isère).

AVIS DE MESSE.

Une messe sera célébrée le samedi 4 novembre en l'église Saint-Ferdinand-des-Ternes, à 11 h. 30, à la mémoire de M. Pierre STUMM, industriel, fusillé le 27 octobre 1942.

A L'HOTEL DROUOT

LE 2 NOVEMBRE

Expositions :

Salle 1: Meub., porcel. C.-pr. Me Camuzat.
Salle 4: Bijoux. C.-pr. Me Ledoux-Lebard.

G. LUCIANI

SIX ANS A MOSCOU

INTERDIT SOUS L'OCCUPATION ENNEMIE

1 vol. in-8° de 430 p.
Illustré — Prix: 70 fr.
PICART - 59, Boulev. Saint-Michel
et dans les grandes librairies

LE GROUPE DE CHASSE "NORMANDIE" abat en Russie son 102e appareil allemand

MOSCOU, 1er novembre. — Les pilotes du groupe de chasse français « Normandie », qui opèrent sur le front oriental depuis le mois d'avril 1943, viennent d'abattre leur cent deuxième appareil allemand au-dessus de la Prusse-Orientale. Ce magnifique record a été obtenu sans que le groupe ait subi de pertes.

Depuis son entrée en ligne en Russie, le groupe « Normandie » totalise déjà deux cents victoires. Le lieutenant Albert a abattu à lui seul vingt-trois avions à croix gammée.

Les Anglais ont atteint SALONIQUE...

ROME, 1er novembre. — Dans le secteur de l'Adriatique, les troupes de la 8e armée ont amélioré et renforcé leur tête de pont sur le Ronco et ont nettoyé la ville de Meldola, sur la rive ouest de cette rivière.

Au sud de Bologne, les troupes de la 5e armée ont repoussé un certain nombre de vives contre-attaques et ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

En Grèce, les patrouilles britanniques ont maintenant atteint Salonique. Les forces terrestres continuent leurs opérations contre l'ennemi au nord de Kuzani.

LES SPECTACLES

AU MARIVAUX

COUP DE TÊTE

avec Pierre MINGAND

Les écrivains à succès, et c'est là leur défaut en tant que scénaristes, ne vendent qu'une idée à la fois, qu'ils exploitent à fond.

Pour ne pas gâcher le métier, sans doute.

Or, pour faire un film, il faut beaucoup d'idées. Bonnes autant que possible.

M. Le Hénaff a acheté une histoire à M. Dorgelès, une histoire qui n'est qu'un point de départ, et en a fait un film.

Comme ça, en tirant un peu sur la pellicule.

Par instants ça ne se sent pas trop, ce qui est tout à l'honneur de M. Le Hénaff, un jeune qui commence à être vieux dans le métier.

Le reste est un peu long, ce qui, etc. (Voir M. Dorgelès.)

Le plus drôle de tout, c'est qu'on passe tout de même une excellente soirée...

Sans doute à cause de la bagarre!

Une vraie bagarre entre gens du métier, comme Diouf, et un tas de mauvais garçons. Une bagarre qui n'en finit plus (elle finit, à vrai dire, un peu tard) et qui nous rappelle le bon vieux temps où le cinéma n'était pas encore psychologique.

Il y a aussi l'inauguration d'un cabaret, toujours avec bagarre, mais c'est une seconde mouture.

Au fait, on ne vous a pas dit quelle était « l'idée » de Coup de tête.

Voici :

M. Pierre Mingand, qui a des relations, mais peu d'argent, fonde une société : La Sauvegarde, pour venir en aide aux victimes d'importuns ou de maîtres-chanteurs.

Ainsi, Mingand et son équipe (tout le personnel en chômage d'une salle de culture physique) vont un soir empêcher une bande adverse de troubler la réception donnée à d'influents personnages par un industriel qui a de bonnes raisons de craindre le scandale.

Alors, c'est la bagarre, la fameuse bagarre que vous irez applaudir un soir, si vous n'êtes pas plus sérieux que moi, le soir précisément où on projettera dans votre quartier un film sur les femmes soldats, l'Army ou la Navy.

Vous savez bien, ces excellents films que nos amis nous ont envoyés pour nous apprendre qu'il y a la guerre.

Emile CERQUANT.

« N'IMPORTE COMMENT »

Dans la pièce de Noël Coward, que présente le théâtre Pigalle, Bernard Blier ligote Micheline Presles et Georges Marchal.

THEATRE SAINT-GEORGES

Un homme comme les autres

par Armand SALACROU

Dans un ouvrage clandestin, A travers le désastre, *M. Jacques Maritain écrivait que l'exode de 1940 avait marqué l'effondrement de la bourgeoisie, sapée par son matérialisme hypocrite. Dès* 1934, *dans sa belle et violente pièce* Un homme comme les autres, *M. Armand Salacrou dénonçait déjà le péril que fait courir à toute société, une morale superficielle, dernier reflet d'une foi morte. Ainsi, à quelques années d'intervalle, un grand philosophe catholique et un grand dramaturge ont porté un même diagnostic qui témoigne de leur clairvoyance.*

*L'action d'*Un homme comme les autres *découle uniquement des passions des personnages — ce qui prouve assez la valeur de l'œuvre — et se déroule dans une famille de la grande bourgeoisie provinciale, inconsciemment déchristianisée, à peu près du niveau spirituel des Zoulous (et encore ces derniers sont fétichistes). Lorsque survient une série d'épreuves, déclenchée par l'inconduite de l'un de ses membres, cette famille se heurte à la fatalité, ce masque païen de l'espérance; quant à la foi, l'ayant toujours ignorée, elle ne la trouvera donc pas davantage en elle-même; les souffrances de ces êtres rappellent les vains efforts des insectes se noyant dans un peu d'eau; tels a dû les voir M. Armand Salacrou qui a eu l'intelligence de s'être volontairement limité à l'observation de la nature humaine; il fait du théâtre et non de l'apostolat; mais sa discrétion constitue précisément le plus efficace des apostolats.*

On avait écrit que ses personnages étaient des monstres; le mot paraît bien excessif; tout au plus des bourgeois qui ne croient à rien, pas même à leur devoir social.

Cette pièce, de tout premier ordre, est magistralement interprétée par MM. *Jacques Dumesnil et Serge Reggiani, ainsi que par* Mmes *Mary Morgan, Suzet Mais et Germaine Kerjean.*

Marcel AUGAGNEUR.

COUR ET JARDIN

L'administrateur général vient d'engager M. Alfred Adam en qualité de pensionnaire de la Comédie-Française.

D'autre part, M. Paul Abram, directeur du théâtre de l'Odéon, a bien voulu rendre sa liberté à M. Deiber, 1er prix de tragédie au concours du Conservatoire 1944, *afin de lui permettre d'être engagé à la Comédie-Française, comme coryphée.*

★ *Saint-Granier, qui n'a pas paru sur une scène parisienne depuis quatre ans, fera sa rentrée à l'Etoile vendredi prochain.*

A cette occasion, Saint-Granier, si populaire au music-hall et à la radio, présentera ses toutes dernières créations, ce qui constituera un des grands événements du début de cette saison. On sait, par ailleurs, que Saint-Granier signera avec P. Bénard et Max Régnier la prochaine revue de l'A.B.C.

★ *Au Palais de Chaillot, le 4 novembre, grand gala de variétés au profit des œuvres du bataillon corps-franc* 10/22, *sous la présidence du colonel Lizé, avec le concours d'Andrexx, Pierre Dac, Marie Bizet, Bordas, Mistinguett, F. Paquet, Florelle, etc...*

★ *Au bénéfice de l'Entraide des Artistes, la Société des Figurines historiques organise au musée Cognacq-Jay une exposition Petits soldats, grande victoire, où figureront* 100.000 *soldats de plomb.*

L'AGENDA

AUJOURD'HUI...
Relâche.

DEMAIN...
A l'Odéon, à 14 h. : « Polyeucte » et « Un Caprice », — Au Théâtre La Bruyère, à 16 h. 30 : « Evocations musicales ». — A la Comédie-Française, à 17 h. : Reprise du « Soulier de Satin ». — A l'Opéra-Comique, à 18 h. : « Le Jongleur de Notre-Dame » et « Les Noces de Jeannette ». — Au Théâtre des Champs-Elysées, à 19 h. 15 : Concert de la Radiodiffusion française. — Au Palais de Chaillot : « Le Cid » et « La Marseillaise ».

Le Théâtre de la POTINIERE vient d'engager Mlle DENISE CLAIR qui, abandonnant la Comédie-Française, va faire ainsi ses débuts au boulevard afin d'y poursuivre sa carrière de jeune première fantaisiste.

Nous allons revoir Charles BOYER dans un rôle qui lui sied à merveille, « PAR LA PORTE D'OR » lui fournit l'occasion d'un jeu subtil et varié, allant du cynisme à l'émotion, au gré d'un scénario plein d'imprévu.

Olivia de HAVILLAND, toujours sensible et jolie, Paulette GODDARD, qui fut la séduisante femme de Charlie CHAPLIN, entourent notre grand acteur et contribuent à la réussite d'un film passionnant qui passe au BALZAC, HELDER, VIVIENNE, SCALA.

Jean GABIN, Michèle MORGAN, deux vedettes dont on ne parlait plus depuis quatre ans, mais que nous n'avons pas oubliés, vont réapparaître ensemble pour la plus grande joie de tous dans leur plus gros succès « QUAI DES BRUMES », le magnifique film de Marcel CARNE. Voilà une rentrée qui promet d'être sensationnelle et qui aura lieu aujourd'hui aux PORTIQUES.

THÉATRES

THEATRE ANTOINE
Demain mat. 15h, Soir. 19h.15, Dern. de
LA DAME DE MINUIT
avec R. GAILLARD et J. HELBLING

ENTRE CONFRERES. — Le théâtre ANTOINE reçoit, pendant 4 semaines, à partir de samedi prochain, son confrère le Palais-Royal, avec son grand succès de la saison dernière, « ON DEMANDE UN MENAGE », avec tous les créateurs, dont Alice Tissot, Pierre Stephen, etc...

Capucines TOUS LES SOIRS A 19 h (SAUF MERCREDI)
SUZY CARRIER
GEORGES ROLLIN
RAYMOND SEGARD
COLETTE ET LE CHAT TIGRE
et YVES DENIAUD
dimanche matinée à 15 h

MUSIC-HALLS

LE PLUS GRAND EVÉNEMENT

LE PROGRAMME DE L'A B C avec Pierre DAC, Marguerite PIFTEAU, DEDRYSEL, Géo CHARLEY avec ROGERS et MAURICET et les grandes attractions. Demain : matinée 15 h. ; soirée 19 h.

D.F. Sports

6me DERNIERE — 6me DERNIERE

PARIS-NORD, *un match animé marqué par trop de maladresses*

Faillite des canonniers...

L'exactitude est la politesse des rois. Elle est aussi celle des militaires. Et c'est à 15 heures précises que le général Kœnig fait son entrée au Parc des Princes. Il est accueilli par les vibrantes acclamations de la foule, à laquelle il répond du salut de la main, à la manière des champions.

Mais la Ligue de Paris de Football, elle, n'est pas exacte. Elle retarde le moment du coup d'envoi pour permettre aux spectateurs retardés par l'indescriptible cohue du Métro, de prendre place dans le stade. Et c'est à 15 h. 30 que les Nordistes au maillot blanc, les Parisiens au maillot bleu et rouge, pénètrent sur le terrain, suivis de l'arbitre, M. Tibaldi.

Les deux capitaines, Marek et Aston échangent le même bouquet. Puis spectateurs et joueurs, fixés au garde-à-vous, observent une minute de silence à la mémoire des morts.

Les équipes se présentent dans la formation annoncée :

PARIS : Hatz ; Calmels, Dupuis ; Bersoullé, Braun, Leduc ; Aston, Lozia, Simonyi, Vaast, Bongiorni.

NORD: Créteur; Marek, Gouillard ; Jedrezack, Stefaniak, Ourdouillé ; Siklo, Baratte, Stanis, Carré, Lechantre.

Simonyi donne le coup d'envoi. Le ballon vole d'un camp à l'autre. Aucune équipe n'a encore pris la mesure de l'autre. Le camp parisien est menacé. A la suite d'une touche, le ballon est transmis à Lechantre, qui manque en coin.

Nord: 1; Paris: 0.

Un ratage de Stanis

Les Parisiens sont un peu désemparés. On assiste à des passes maladroites et à un tir au petit bonheur d'Aston qui rit lui-même de son erreur. Puis Aston se reprend. Il perce la ligne de demis en passant Stefaniak et Ourdouillé. Le ballon parvient à Lozia qui centre trop loin, et c'est Marek qui dégage son camp.

Pour la première fois, le nouvel allier Bongiorni entre en possession du ballon. Il trompe Lewandowski et centre. Mais Bersoullé tire à côté.

Une puissante attaque de Simonyi menace la défense nordiste, mais il n'y a pas de résultat concret.

On dirait que les avant-centres se sont donné le mot : à son tour, Stanis fonce. Il se trouve seul devant Hatz et shoote. Le ballon monte, monte et Hatz le regarde passer au-dessus de la barre.

D'une manière générale, les Parisiens, comme les Nordistes, ne jouent pas assez en profondeur et, de ce fait, leurs mouvements offensifs manquent de perçant.

Par deux fois, Vaast tire au but... dans les mains de Creteur qui a su se bien placer.

En ce début de partie, Bongiorni tient bien sa place d'allier et, à la suite de deux de ses actions personnelles, on craint pour les buts du Nord. Mais Marek arrête l'offensive en expédiant le ballon en corner.

Le jeu se déplace d'une ligne des 18 mètres à l'autre, ce qui nous vaut, devant chacun des buts, des situations confuses, mais ardentes, que le public applaudit ou, au contraire, réprouve bruyamment. L'atmosphère des grands matches est née.

En dépit de louables efforts, les joueurs de la capitale, qui sont maintenant fixés à demeure devant les buts de Creteur, ne parviennent pas à obtenir le but qu'ils cherchent et que le public attend avec une impatience sans cesse accrue.

L'émotion est à son comble quand Creteur, qui s'est emparé du ballon à la suite d'un plongeon, le laisse échapper. Bongiorni centre, mais Vaast manque le ballon et Gouillard dégage. Encore un coup de raté pour les attaquants parisiens qui se démènent pourtant comme de petits diables bleu et rouge.

Vaast se trouve en position unique de tir, avec Marek derrière lui. Mais le Parisien expédie maladroitement le ballon à côté de la cage.

Après Lechantre... Aston

Le public continue à ne pas comprendre le manque de réussite des Parisiens. Et il s'en prend à Simonyi, victime de sa réputation de tireur.

— **Alors, le canonnier, qu'as-tu fait de tes boulets?** lui crie-t-on des tribunes.

Le canonnier fait ce qu'il peut, mais il est étroitement marqué par Stefaniak, qui le suit comme son ombre... une ombre qui aurait de robustes épaules et le pied sûr.

Enfin, nous assistons à une descente d'Aston, du meilleur Aston qui est suivi de son centre Simonyi. La passe parvient. A un mètre du sol, Simonyi la reprend de la tête, d'une détente en avant de tout le corps. Créteur a le bon œil et il est encore bien placé sur la trajectoire de tir.

Les avants du Nord sortent de leur inaction et les voici devant le repos.

A la mi-temps, Paris : 1 ; Nord : 1.

les buts de Hatz, Stanis passe à Lechantre qui centre, mais Baratte, lancé à toute vitesse, tire à côté. Cette fois, les attaquants au maillot blanc paraissent bien décidés à obtenir un deuxième but. Fort heureusement pour la capitale, Dupuis et Calmels ne commettent, à cet instant pathétique, aucune faute et ils réussissent à éloigner le danger.

Pas pour longtemps, car les Nordistes, sentant approcher le coup de sifflet de la mi-temps, harcèlent sans répit la défense parisienne.

Le but d'Aston

Le drame va-t-il se jouer dans le camp parisien? Non, Simonyi a le ballon, il dribble à toute allure, il passe à Aston qui file droit vers Créteur figé au centre, devant sa cage. Et Aston shoote dans sa foulée, en coin, et réussit le but.

Paris : 1 ; Nord : 1.

Une nouvelle attaque parisienne a moins de succès, et c'est

A Stanis le troisième but

Comme au début du match, dans les premières minutes de la seconde mi-temps les deux équipes ne trouvent pas le chemin des attaques à sensation. On joue un peu confusément, et il n'y a pas d'ordre ni de tactique bien définis sur le terrain.

Et puis, petit à petit, les deux machines se mettent en route. Une erreur de l'arbitre de touche, qui signale un corner alors que le ballon, tenu par Hatz, est encore dans le champ de jeu, met le feu aux poudres. La bataille ardente a repris sans qu'on puisse dire lequel des deux combattants impose sa loi à l'autre.

Deuxième but pour le Nord

La ligne d'attaque du Nord se déploie. Lechantre a le ballon. Il passe à son intérieur, Carré, qui transmet à Stanis, à deux mètres du but parisien. Le puissant avant-centre lensois réussit, à bout portant, un but imparable à la 10e minute.

Nord : 2 ; Paris : 1.

Baratte imite Stanis, mais il était en position de hors-jeu.

Vingt clubs professionnels en zone Sud ?

LYON, 1er novembre. — M. Louot, président du L.O.U., a exposé à la presse le nouveau projet de championnat professionnel de football qui pourrait être approuvé le 20 novembre prochain.

POULE A : Bordeaux, Toulouse, Sète. Nîmes, Montpellier, Alès, Perpignan, Limoges, Strasbourg, Brive et Clermont-Ferrand.

POULE B : Marseille, Saint-Etienne, Nice, Cannes, Lyon, Avignon, Annecy (ou Aix), Grenoble, Antibes et Toulon.

Dans la douceur d'automne

(Suite de la 1re page)

On joue depuis une demi-heure et le Nord mène toujours par 1 à 0.

On attend toujours une action de ces fameux shooteurs parisiens. « Ça doit être l'artillerie de Grouchy », murmure un supporter parisien déçu...

Et il est vrai que ces solistes parisiens sont assez décevants ; chacun essaye son petit numéro, mais cela manque de liaison. Tandis que le Nord joue d'une façon beaucoup plus personnelle et, sans doute aussi, avec beaucoup plus de cran.

Et c'est le Nord qui rate de peu le deuxième but !

Cette fin de première mi-temps s'anime brusquement. Paris groupe ses efforts pour égaliser, mais Lozia rate consciencieusement tout ce qu'il entreprend. Bongiorni

Carré jouera désormais au Stade Lillois et Grillon au Racing.

fait ce qu'il peut à l'aile. Vaast ne paraît pas en grande condition et même — suprême espoir, suprême pensée — Aston et Simonyi ne sont pas les duettistes étourdissants qu'on applaudit à Saint-Ouen.

Pourtant, Aston se pique au vif. Il part du milieu du terrain et égalise !

Comme on l'attendait, ce but... Et, à la mi-temps, accueillie par des « mouvements divers », comme on disait autrefois à la Chambre des Députés, Paris et le Nord sont à égalité : 1 à 1.

Si sa situation n'est pas plus favorable, Paris peut vraiment ne s'en prendre qu'à lui-même.

Pas très enthousiastes, les spectateurs à la mi-temps ! Et les vieux internationaux, Chayriguès, Jules Vandooren, Anatole, Henri Bard, Mistral, Banide, commentent sans aménité le match de leurs successeurs... Et ce n'est pas le début de cette seconde mi-temps qui pourrait modifier leur jugement.

— Les artilleurs au pensionnat, susurre mon voisin.

Et le Nord, qui joue avec infiniment plus d'ensemble, marque un deuxième but par Stanis. Personne n'y trouve à redire...

Jean ESKENAZI.

Les deux capitaines, Marek (en blanc) et Aston, échangent le classique bouquet de fleurs avant le coup d'envoi.

ANGELMANN *agressif* bat FERRARO aux points

Il y a un mois, jour pour jour, le Vél' d'Hiv' ouvrait. 30 minutes avant que les timides amateurs remontent sur le ring, les organisateurs affichaient le sonnre matois des commerçants, dont l'escarcelle se remplit d'or! Cet après-midi, changement de programme. A 14 h., le visage de M. Cormier reflétait la désolation et, dans les virages du Vél' d'Hiv', le vide le plus complet. Même Berretrot ne daignait pas paraître dans le « cercle enchanté », laissant à son neveu le soin d'annoncer les « purs ».

Le programme débutait avec

Olek et Diouf, qui rencontreront Van Dewen et Gossaux samedi 11 novembre à Bruxelles, quitteront Paris mardi, à 12 heures, accompagnés des managers Pierre Gandon et Bretonnel.

Le poids lourd polonais et le champion de France des mi-lourds termineront sur place leur préparation.

une demi-heure de retard... mais, à partir de 15 h., les métros déversaient, à Grenelle, leur cargaison de sportifs, et les premiers rangs du ring se garnissaient.

L'état-major de la Fédération, groupé autour de son président, M. Resche, applaudissait les amateurs... et les organisateurs souriaient...

Les amateurs sont... quelconques, seul Flamand qui gagne par k.o. fait grosse impression, et l'ambiance ne se crée pas. Il est vrai qu'on attend avec quelque impatience le match... attendu. A tel point que le Championnat de France des « coq », qui passe avant la confrontation Walter Momber-Charron, ne paraît être qu'un hors-d'œuvre. De qualité, mais hors-d'œuvre quand même.

MOMBER surclassé *abandonne* au 1er round

L'annonce des poids apporte sous la verrière des mouvements divers.

Il y a longtemps, en effet, que Momber n'a pas boxé à un poids aussi lourd, 68 kg. 200 — limite des welters, 66 kg. 678.

Charron, à 68 kg. 350, était tout heureux de s'être présenté au-dessous de 68 kg. 690, poids exigé sur le contrat, garanti par un forfait de 25.000 francs. Pour y parvenir, Robert Charron a dû se priver de déjeuner et de dîner hier. Il s'est rattrapé après la pesée de 10 heures en faisant disparaître un repas plus que copieux.

Charron frappe d'entrée. Momber, l'arcade sourcilière ouverte, abandonne après 2 m. 3 s. de combat.

L'affaire AVIA-C. A. S. G. pose le principe du sport corporatif

L'Avia Club s'était constitué l'an passé une équipe de cross en raflant de bonnes unités d'autres sociétés. Procédé facile contre lequel réagit le comité de Paris.

Il faut être juste. L'Avia révéla quelques éléments de valeur dans les cadets, issus des ateliers d'apprentis de la maison Voisin dont le club est l'émanation. Grâce à M. Sellerin, moniteur et entraîneur.

A la suite d'un différend, M. Sellerin quitta l'Avia ; puis entra au C.A.S.G. Ses jeunes élèves l'y voulurent suivre et signèrent une licence pour le club d'Auteuil.

L'Avia donna avis défavorable, appliquant ainsi son droit strict, droit qu'il contestait aux autres l'an dernier. Il obtint en outre de ses jeunes gens une nouvelle signature de licence.

Cette affaire... banale en soi, pose le principe même du sport corporatif. Des jeunes gens employés six jours sur sept par un patron sont-ils libres, oui ou non, de pratiquer leur sport là où il leur plaît le septième jour ?

Aussi bien, la F.F.A. aura son mot à dire dans cette affaire qui peut avoir des conséquences. Par ailleurs, en cross, l'Avia compte cet hiver sur Baudouin, Thomas, Poharec, Richer entre autres.

Gaston MEYER.

CHYPRE part pour Lyon

Aujourd'hui, demain au plus tard, Pierre Chypre sera à nouveau Lyonnais...

Pour ne plus revenir, vraisemblablement...

Chypre est en convalescence pour un mois. Etat déficient dû à une nourriture... insuffisante. Mais il attend aussi sa nomination dans un lycée de Lyon, ce qui lui permettra de servir l'équipe de cross du L.O.U. avec beaucoup plus d'assiduité.

Nous reverrons Chypre toujours avec plaisir à Paris.

■

◆ **Christian Doliéans ne porte plus l'uniforme de gardien de la paix. Il a repris à Rambouillet la boucherie paternelle et espère réaliser l'an prochain ce que l'on attendait de lui cette année.**

Le 17 décembre le Cross du C. A. Montreuil sera patronné par D.F.

Le 17 décembre, le C.A. Montreuil compte organiser un grand cross international avec la participation d'une équipe belge.

« D.F. » patronnera cette importante organisation, l'un des clous de la saison hivernale.

COUPS DE PEDALE

❖ C'était à prévoir. La belle course de Goussot lui vaut des sollicitations... Ainsi Landrieux, qui n'est pas tellement satisfait de l'expérience Brulé, aimerait courir avec lui... Mais Goussot ne semble pas vouloir se séparer de Souliac.

❖ Senfftleben aura l'occasion de réaliser un temps, dimanche, sur le tour de piste lancé au cours de l'épreuve qui l'opposera à Iaco, Etienne, Gouéry, Dégelas et Guy Lapébie.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 20

HORIZONTALEMENT. — 1. Un des signes du Zodiaque. — 2. Maculées. — 3. Ne reconnut pas. Deux lettres de Dordogne. — 4. Jurement. — 5. Trompée. — 6. Contractait. Prépare les futures récoltes. — 7. Patronne d'un village près des gorges du Tarn. Fait partie d'une charrue. — 8. Graines de moutarde. Démonstratif. — 9. Démonstratif. Remet à neuf. — 10. Intenta. Image pleuse. — 11. Il y en a qui les ont très prompts. — 12. Ancien appareil à plongeur. Se porte.

VERTICALEMENT. — I. Qui relève de maladie. — II. Tribu de conifères. — III. Il nourrit les petits oiseaux. Effectué par un délicat. — IV. Participe. Se fatiguerait. — V. Répétée plusieurs fois. En Italie. — VI. Démonstratif. Phonétiquement : appel. Père d'Andromaque. — VII. Légumineuses. Poches. — VIII. Qui imitent le papier à musique. Enflée. — IX. Adverbe. Protecteurs des arts. — X. Fils d'Apollon. L'un des quatre.

SOLUTION DU PROBLEME N° 19

HORIZONTALEMENT. — 1. Photogénie. — 2. Résine. Ont. — 3. Omettre. Ta. — 4. Ça. Roanne. — 5. Ut. Elne. Ra. — 6. Rôt. Ote. Et. — 7. Ac. Ag. Est. — 8. Tergiverse. — 9. Il. Leurras. — 10. Oéta. Liant. — 11. Re. Gente. — 12. Sol. Pô. Tes.

VERTICALEMENT. — I. Procurations. — II. Hématocèle. — III. Ose. Tri. — IV. Titre. Aglaé. — V. Ontologie. — VI. Gérant. Vulgo. — VII. Enée. Erié. — VIII. No. Errant. — IX. Intéressante. — X. Eta. Attestés.

Imprimerie du journal D.F.
100, rue Réaumur
L'administrat. provisoire,
directeur technique :
M. MARY, imprimeur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : Maurice FELUT

4 B

Les PETITES ANNONCES sont reçues à nos bureaux, 100, rue Réaumur, tous les jours sauf le dimanche, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 heures. Tél. : Gut. 80-60.

Demandes d'empl. 30 fr. la ligne

Représentant bien introduit cherche cartes pr art, mode textile maroquin., parfum, centre et sud Ecr. Goilong, 26, r. de l'Etoile.

Jeune f. grande prat. hte couture et commerce de luxe ch. situation V. ou gérante. M. Mottier, 38, rue de Penthièvre, Paris (8e)